

L'enfer oublié de la Syrie

LUXEMBOURG/SYRIE Le documentaire *Return to Homs* était diffusé lundi soir à la Cinémathèque. Un retour dans l'enfer de Homs et sur un conflit presque oublié.

Ce n'est pas le cœur léger qu'on ressort d'une épreuve telle que *Return to Homs*. Le journaliste Talal Derki revient sur trois ans de conflit en Syrie, et le passage des manifestations pacifistes à la guérilla armée. Poignant.

De notre journaliste
Audrey Somnard

Le conflit syrien est indirectement au cœur de l'actualité de ces derniers jours, puisque ce sont ses réfugiés qui risquent chaque jour leur vie pour tenter de traverser la Méditerranée. Un peuple en proie à la fureur de son régime depuis bientôt quatre ans. Le documentaire suit l'évolution de la ville natale du réalisateur, le journaliste Talal Derki. Cela dès les débuts, avec le souffle du Printemps arabe arrivé jusqu'en Syrie, où un peuple simplement épris de liberté ne se focalisait pas spécialement sur la chute du régime. Le film commence avec l'ébullition de la ville, Homs, vivante, grouillante de voitures et de gens. S'enchaînent ensuite les manifestations pacifistes et les chants de ralliement.

Le documentaire se concentre sur deux personnages, Ossama, 24 ans, citoyen-journaliste qui va rapidement être enlevé par le régime, et Basset, gardien de but de l'équipe nationale de football et leader charismatique. Ce dernier devient le fil rouge du récit. Chanteur lors des manifestations pacifistes, Basset comprend au fil des mois que les chants et les protestations ne vont plus suffire. Le film suit la désertification d'Homs, qui devient un véritable champ de bataille. Basset perd ses amis un à un et aussi, peu à peu, l'espoir. Il est blessé plusieurs fois, mais il revient à chaque fois, persuadé du bien-fondé de son combat, même si les quelques mitraillettes des insurgés ne pesent pas bien lourd face aux chars et aux tirs de mortier de l'armée de Bachar El Assad. La dernière scène voit Basset repartir au front, une dernière fois en 2013, on ne saura pas ce qu'il est devenu depuis.

Deux réfugiés originaires d'Homs

La soirée était organisée par la Cinémathèque, l'ASTI, Ethka et Attac Luxembourg, qui avaient tous invité deux réfugiés syriens originaires d'Homs qui vivent aujourd'hui au Luxembourg, Sameh Orabi et Riad Taha. Ils ont débattu du film et de la situation en Syrie, après la projection, avec les spectateurs. Sameh vi-



Photo : didier sylvestre

Riad Taha (à gauche) et Sameh Orabi se battent pour que leurs familles puissent venir au Luxembourg.

viat à Homs, dans le quartier situé au centre des combats : «Les médias ont oublié ce qui s'est passé depuis 2011, mais les réfugiés ont fui. Il s'est passé exactement la même chose dans d'autres villes. Avant, tout le monde avait une vie, un futur, rien ne prédisait que nous allions prendre les armes.» Pour Riad, la fuite a été dure : «Nous voulons revenir à la maison, personne ne peut savoir ce que l'on ressent. Parfois le silence a plus de poids», estime-t-il.

Si l'absence de femmes dans le documentaire a interpellé une spectatrice, c'est parce que femmes et enfants ont été mis à l'abri, dans les villages de campagne ou dans les camps

de réfugiés loin du front, en Turquie ou au Liban. Dans ces camps de réfugiés, 70 % sont des femmes et des enfants. Riad regrette l'inaction du reste du monde : «Cette guerre est silencieuse, nous pensions que la communauté internationale interviendrait, rien ne s'est passé.»

Et les deux réfugiés balayaient les commentaires sur la présence de Daech et de l'État islamique parmi les combattants Syriens : «Nous ne sommes pas là pour parler de politique, mais d'humanité. Pendant deux ans, nous avons fait des manifestations pacifistes. Le peuple syrien ne peut pas accepter Daech, qui est soutenu par Assad. L'État islamique, on n'en parle que depuis

un an, alors que la guerre en Syrie dure depuis trois ans! On ferait mieux de parler des morts et des réfugiés.»

Quant à un processus de paix éventuel, Sameh voit cela d'un bon œil : «Pro ou contre régime, nous sommes tous des Syriens. Jusque-là, tout le monde vivait en paix, personne ne faisait de différence entre les religions. Quand j'étais au lycée, je n'avais aucune idée des différentes religions de mes voisins, c'est quelque chose qui ne me posait aucun problème, même si Assad a tenté de nous diviser. Nous n'avons pas besoin des États-Unis, de l'Iran ou de la Russie, nous pouvons nous débrouiller seuls.»

Le défi de Navalny

RUSSIE L'opposant à Vladimir Poutine a sectionné son bracelet électronique alors qu'il est assigné à résidence.



L'entrée en vigueur effective du jugement. Bravant l'interdit, l'opposant a indiqué hier sur son compte Twitter s'être rendu dans un magasin près de son immeuble pour acheter du lait. Il a ensuite posté une photographie prise par sa femme, le montrant dans une cour enneigée suivi par

selon cet avocat de formation, la loi russe ne justifie pas qu'il soit en core assigné à résidence alors que son jugement a déjà été prononcé (NDLR : il a été condamné à trois

160

LE CHIFFRE

Au moins 160 enfants ont perdu la vie dans des attaques contre des écoles en 2014 en Syrie alors que près de 2,4 millions d'enfants ont dû interrompre leur scolarité en raison du conflit, a dénoncé hier l'Unicef à Genève.

Le porte-parole de l'Unicef, Christophe Boullierac, a précisé que ces chiffres étaient «certainement sous-estimés en raison de la difficulté d'accéder aux informations».

VERBATIM

La mégacrise qui sévit en Syrie et en Irak, ainsi que les nouvelles et les anciennes crises qui n'en finissent pas, ont créé le plus grave problème de déplacement de populations depuis la Seconde Guerre mondiale

(Le haut-commissaire de l'ONU pour les réfugiés Antonio Guterres, hier, déplorant l'impuissance de la communauté internationale «à en pêcher et à régler les conflits»)

SYRIE

«Désastre médical

Pénurie de médecins, de matériel de médicaments, réapparition de maladies éradiquées : des médecins réunis à Paris ont alerté le «désastre médical et humanitaire» dans leur pays ravagé par la guerre. «La situation est insupportable, catastrophique, et de nombreux parties de la Syrie n'ont plus de présence médicale», a lancé le docteur Oubaida Al Mo'mene de l'Union des organisations syriennes de secours médicaux (Uossm), un réseau de médecins à l'intérieur et à l'extérieur de Syrie

neda a été inculpée par un juge pour «sa probable participation au crime organisé» et pour «des opérations financières avec des fonds de provenance illégale», a précisé Tomás Zerón, chef de l'agence des enquêtes criminelles.

Soeur de trois narcotrafiquants, Pineda est présentée comme la principale représentante à Iguala du groupe criminel des Guerros Unidos, soupçonnés d'être les auteurs du probable massacre des 43 élèves-enseignants de l'État du Guerrero. Quelque 90 personnes au total – polici-

de tribunaux militaires pour accélérer les procédures dans les affaires de terrorisme en réponse à l'attaque la plus meurtrière de l'histoire du pays, perpétrée à la mi-décembre par un commando taliban dans une école de Peshawar. Certains progressistes ont critiqué la création de ces tribunaux, le grand quotidien *Dawn* évoquant ce week-end dans un éditorial une «journée triste» pour le pays. *Dawn* y voit la preuve de la présence de l'armée sur le politique, voire une «traîtrise» envers la démocratie.

EN BREF

IRAK

Au moins 23 membres des forces irakiennes sont morts hier dans deux attentats suicides et des heurts dans la province d'Al-Anbar, une zone largement contrôlée par les jihadistes de l'État islamique (EI) dans l'ouest de l'Irak. Les deux kamikazes ont fait détoner leurs charges contre une mosquée où se reposaient des combattants antijihadistes dans le secteur d'Al-Jubba, faisant 10 morts. Des affrontements ont ensuite éclaté, dans lesquels 13 membres des forces de sécurité ont été tués et